



William Shakespeare
***Roméo
et Juliette***

CLASSIQUES
TEXTE ABRÉGÉ

Que les oiseaux chanteraient, croyant que la nuit n'est plus. Voyez comme elle appuie sa joue sur sa main !
Oh ! que ne suis-je le gant de cette main !
Je toucherais sa joue !

JULIETTE

Hélas !

ROMÉO

Elle parle !
Oh ! parle encore, ange resplendissant !

JULIETTE

Ô Roméo ! Roméo ! Pourquoi es-tu Roméo ?
Renie ton père et abdique ton nom ;
Ou, si tu ne le veux pas, jure de m'aimer,
Et je ne serai plus une Capulet.

ROMÉO, *à part.*

Dois-je l'écouter encore ou lui répondre ?

JULIETTE

Ton nom seul est mon ennemi.
Tu n'es pas un Montague, tu es toi-même.
Qu'est-ce qu'un Montague ? Ce n'est ni une main, ni un pied,
Ni un bras, ni un visage, ni rien
Qui fasse partie d'un homme. Oh ! sois quelque autre nom !
Qu'y a-t-il dans un nom ? Ce que nous appelons une rose
Embaumerait autant sous un autre nom.
Ainsi, quand Roméo ne s'appellerait plus Roméo,

Il conserverait encore les chères perfections qu'il possède...
Roméo, renonce à ton nom ;
Et, à la place de ce nom qui ne fait pas partie de toi,
Prends-moi tout entière.

ROMÉO

Je te prends au mot !
Appelle-moi ton amour et je reçois un nouveau baptême :
Désormais je ne suis plus Roméo.

JULIETTE

Quel homme es-tu, toi qui, ainsi caché par la nuit,
Viens de te heurter à mon secret ?

ROMÉO

Je ne sais par quel nom
T'indiquer qui je suis.
Mon nom, sainte chérie, m'est odieux à moi-même,
Parce qu'il est pour toi un ennemi :
Si je l'avais écrit là, j'en déchirerais les lettres.

JULIETTE

Mon oreille n'a pas encore aspiré cent paroles
Proférées par cette voix, et pourtant j'en reconnais le son :
N'es-tu pas Roméo et un Montague ?

ROMÉO

Ni l'un ni l'autre, belle vierge, si tu détestes l'un et l'autre.

JULIETTE

Comment es-tu venu ici, dis-moi? et dans quel but?
Les murs du jardin sont hauts et difficiles à gravir.
Considère qui tu es : ce lieu est ta mort,
Si quelqu'un de mes parents te trouve ici.

ROMÉO

J'ai escaladé ces murs sur les ailes légères de l'amour :
Car les limites de pierre ne sauraient arrêter l'amour,
Et ce que l'amour peut faire, l'amour ose le tenter ;
Voilà pourquoi tes parents ne sont pas un obstacle pour moi.

JULIETTE

S'ils te voient, ils te tueront.

ROMÉO

Hélas ! Il y a plus de péril pour moi dans ton regard
Que dans vingt de leurs épées : que ton œil me soit doux,
Et je suis à l'épreuve de leur inimitié.

JULIETTE

Je ne voudrais pas pour le monde entier qu'ils te vissent ici.

ROMÉO

J'ai le manteau de la nuit pour me soustraire à leur vue.
D'ailleurs, si tu ne m'aimes pas, qu'ils me trouvent ici !
J'aime mieux ma vie finie par leur haine
Que ma mort différée sans ton amour.

JULIETTE

Quel guide as-tu donc eu pour arriver jusqu'ici ?

ROMÉO

L'amour, qui le premier m'a suggéré d'y venir :
Il m'a prêté son esprit et je lui ai prêté mes yeux.

JULIETTE

Tu sais que le masque de la nuit est sur mon visage ;
Sans cela, tu verrais une virgine couleur colorer ma joue,
Quand je songe aux paroles que tu m'as entendue dire
[cette nuit.

Je voudrais rester dans les convenances, je voudrais nier
Ce que j'ai dit. Mais adieu, les cérémonies !
M'aimes-tu ? Je sais que tu vas dire *oui*,
Et je te croirai sur parole. Ne le jure pas :
Tu pourrais trahir ton serment : les parjures des amoureux
Font, dit-on, rire Jupiter. Oh ! gentil Roméo,
Si tu m'aimes, proclame-le loyalement :
Et si tu crois que je me laisse trop vite gagner,
Je froncerai le sourcil, et je serai cruelle, et je te dirai *non*,
Pour que tu me fasses la cour : autrement, rien au monde
[ne m'y déciderait...

En vérité, beau Montague, je suis trop éprise,
Et tu pourrais croire ma conduite légère ;
Mais crois-moi, gentilhomme, je me montrerai plus fidèle
Que celles qui savent mieux affecter la réserve.
J'aurais été plus réservée, il faut que je l'avoue,
Si tu n'avais pas surpris, à mon insu,